

Tullia Morand : passionnément jazz

Installée dans le Taravo, la saxophoniste met son talent et son expérience au service de plusieurs formations de Jazz insulaires. Elle transmet aussi sa passion du jazz aux plus jeunes grâce à L'oreille vagabonde, une école de musique créée récemment. Rencontre



Entre une tournée d'été qui débute en fanfare à Jazz in Aiacciu*, un nouvel album en préparation et des cours de musique au sein de L'oreille vagabonde, son école basée à Pila Canale, Tullia Morand enchaîne les rencontres et les collaborations fructueuses. Après deux années au rythme des confinements plutôt que des percussions, une vraie bouffée d'oxygène pour la saxophoniste : « Toute ma vie j'ai puisé mon inspiration dans mes rencontres », explique d'emblée l'artiste, initiée au jazz dès l'enfance par sa mère professeure de musique. Avec ses parents, elle assiste très jeune à des concerts de grands jazzmen, notamment celui de Lionel Hampton's big band. « Ce jour-là, se souvient la musicienne, j'ai eu comme un flash pour le saxo. » Très vite, elle découvre aussi l'univers de Dizzy Gillespie, Tito Puente et Miles Davis en concert et c'est tout naturellement qu'elle apprend à jouer de cet instrument mais aussi de la flûte, de la clarinette et des percussions afro-cubaines, tandis que la composition devient une évidence dans sa vie. Après des études de musicologie à la Sorbonne, Tullia intègre plusieurs Big Bands vers 2005-2006 dont ceux de François Laudet et de Rido Bayonne. « En débutant dans le métier, je me suis retrouvée dans différents orchestres où il fallait s'adapter pour jouer dans des comédies

musicales, big band, show télé... », résume la jeune femme. Une vraie « side woman » qui a eu la chance d'accompagner pas mal d'artistes. « Des musiciens enseignants qui ont transformé ma personnalité de musicienne à l'instar des saxophonistes Berry Hayward, Pascal Gaubert, Nicolas Dary, Pierre Mimran et Luigi Grasso, ou encore du pianiste Barry Harris et tant d'autres musiciens qui m'ont tant apporté », confie la compositrice, reconnaissante. Vers 2008, elle étudie le saxophone à New York avec Rich Perry avant de composer pour le cinéma et pour des orchestres. Elle collabore ainsi sur des films comme *Sound Of Noise* de Johannes Stjärne Nilsson et Ola Simonsson (2011), ou encore *Le Temps de l'Aventure* de Jérôme Bonnell (2013).

Elle donne naissance à trois albums

Puisant son inspiration dans ses rencontres parisiennes, dans les milieux cubains et brésiliens, mais aussi dans ses voyages en Afrique et en Amérique du Nord, elle donne naissance à trois albums : *Betibop* en 2009 puis *September Song*, qui rend hommage au jazz traditionnel de la Nouvelle Orléans, paru en 2011 sur le label Plaza Mayor. Jusqu'à monter son propre big band, le Tullia Morand Orchestra, vers 2017, nourri d'influences jazz, classique, pop.

La saxophoniste Tullia Morand joue avec le Moving Quintet



Elle fait paraître dans la foulée son troisième opus *Magic Hands* chez Clapson Records en 2019. « Un CD en partie inspiré par la Corse. Avec des compos qui portent d'ailleurs le nom de villages insulaires », glisse la saxophoniste. Forte de ces expériences musicales enrichissantes, Tullia décide cependant de poser ses valises... à Pila-Canale. Jeune maman, elle ressent l'envie de se ressourcer, de se rapprocher de la nature, tout en transmettant son savoir en animant L'oreille vagabonde. « Une association créée à Pila-Canale à la base pour réunir les gens autour de mon big band, Tullia Morand Orchestra. Aujourd'hui, on y enseigne le piano, le violon, les percussions, le chant... Une école itinérante surtout basée sur le partage musical qui accueille de nombreux enfants de la vallée du Taravo, principalement de 6 à 12 ans pour l'instant et aussi des adultes bien sûr, même si

mon souhait serait d'accueillir davantage d'ados. On a tous de la musicalité en nous, le but est de la développer. On propose une palette très large avec des gospels, des chants corses, de la chanson française... Pour moi, apprendre la musique en collectif reste la meilleure façon d'apprendre et de vivre la musique. Et c'est tout simplement ma façon de transmettre. D'autant que je me suis vite rendu compte que les enfants de la région étaient demandeurs. Non seulement il y a une envie, un besoin de jouer de la musique, mais en plus certains sont vraiment très réceptifs et doués. » Des jeunes prodiges récemment invités dans l'émission d'André Paldacci sur les ondes de Frequenza Nostra pour y jouer justement du jazz, du classique et des chants Corses. Un enseignement qui complète et fait le lien avec la branche professionnelle du big band de Tullia avec lequel elle parcourt



Pour moi, apprendre la musique en collectif reste la meilleure façon d'apprendre et de vivre la musique

les routes de l'île. Et quand elle ne se produit pas avec son jazz band, c'est tantôt avec le groupe Moving quintet que le public peut l'écouter et découvrir ses talents de saxophoniste. « Une formation plutôt axée sur des compositions de Tony Fallone au piano avec André paoli à la batterie, Julien Krieger à la contrebasse et Pierre Mimran à la clarinette. »

Tantôt avec le Segment Trio qui rassemble Tullia, Pierre Mimran et Kevin Linjen. Quelle que soit la configuration, des reprises mais aussi des compos : « Parce qu'au fond, être jazzman c'est être compositeur », estime Tullia qui ne manque pas de projets :

enregistrer un second album de son Tullia Morand Orchestra, monter de nouveaux groupes de jazz, développer son école de musique ou encore créer un studio d'enregistrements dans le Taravo... « Sans oublier l'album du Moving Quintet dont la sortie est programmée après la tournée estivale », annonce l'artiste. Tout un programme pour les amateurs de jazz et de bonne musique.

LAURENT CASASOPRANA

**Tullia Morand avec le Moving Quintet, le 29 juin en première partie de Roberto Fonseca au Festival Jazz in Aiacciu. Plus d'infos sur www.tulliamorand.com*